

Cinéma



Il cherche des voix pour Courgette et ses amis

Samedi à Lausanne, un casting élira les jeunes Romands qui feront parler les personnages de *Ma vie de courgette*, premier et ambitieux long-métrage d'animation de Claude Barras

Caroline Rieder

«**C**ourgette, c'est un surnom un peu bizarre, mais forcé-ment, on y tient quand c'est votre mère qui vous l'a donné et qu'elle vient de mourir par accident. Malgré son nom et la physiologie rigolote de ses personnages, *Ma vie de courgette* ne sera pas un film comique. Ses dialogues ne manqueront pas d'humour, mais le long-métrage d'animation réalisé par Claude Barras ressemblera à la vie, avec ses hauts et ses bas. L'œuvre raconte le destin d'un garçon de 10 ans envoyé dans un foyer après le décès de sa mère. Là il se frotte à de mini-durs à cuire, mais tout ce petit monde va peu à peu s'approprier.

C'est le premier long-métrage d'animation de Claude Barras, cofondateur avec Cédric Louis de la maison de production lausannoise Hélim. Le duo notamment réalisé *Banquise*, nommé au Festival de Cannes en 2006 dans la section court-métrage. Ils ont imaginé ce nouveau projet ensemble, puis Claude Barras l'a développé en solo. Le livre dont est tiré le film (*Autobiographie d'une courgette*, du Français Gilles Paris) s'adresse aux adultes, mais le réalisateur a fait le pari de l'adapter pour les 7-12 ans, sur la base d'un scé-

nario de la Française Céline Sciamma. «C'est un film initiatique, qui parle aux enfants de la vie réelle, mais qui ne se veut pas moraliste», explique le réalisateur, dans l'atelier du collectif Hélim, à l'avenue de Montelly, à Lausanne. Dans ces 200 m² qui abritent plusieurs plateaux de tournage, les personnages prendront vie. Certains existent aujourd'hui sous leur première version, en pâte à modeler.

Cinq secondes de film par jour Pour le tournage, un plasticien fabriquera une version articulée des petits bonhommes, en mousse de latex et silicone. Mais le travail avant de découvrir les aventures de ces cabossés de l'enfance s'annonce très long, car le film ne sera prêt qu'en avril 2015. Il n'a rien d'une petite affaire, puisque son budget s'élève à 6 millions. «Dont 70% pour les salaires. Durant les différentes étapes de réalisation, une cinquantaine de personnes travailleront sur le projet», précise celui qui fera le lien entre tous.

Rien que le tournage prendra 10 mois, avec cinq «animateurs». Ces derniers décolleront les personnages à chaque plan, afin de donner l'illusion qu'ils évoluent dans le décor, bougent et parlent. «On compte environ 5 secondes par jour de film par animateur. Un jeu de bouches et de paupières permet d'obtenir une large

palette d'expressions. Rien que pour le film pilote, on a utilisé douze bouches», détaille Claude Barras.

Mais avant, il faut trouver les voix des jeunes personnages. Le premier casting aura lieu samedi à Lausanne (*lire ci-contre*). Les enfants enregistreront leur texte cet été, tandis que les membres de l'équipe de réalisation leur donneront la réplique pour les voix adultes. Il s'agira ensuite de caler les mouvements et les paroles des petites marionnettes sur les répliques des jeunes. Plus tard, des comédiens réenregistreront les dialogues des adultes.

Soutiens financiers

En parallèle, Claude Barras travaille sur le story-board. Les dizaines de petits carrés jaunes qu'il a dessinés et collés sur des feuilles A4, comme autant de cases de BD interchangeable, esquissent l'histoire. Un bureau parisien réalisera sur cette base un dessin animé qui servira de fil conducteur pour le tournage. Malgré l'ampleur de la tâche, le réalisateur semble serein. Vivre avec le petit «Courgette» jusqu'au printemps 2015 ne l'angoisse pas plus que ça. «Le projet est en gestation depuis quatre ans, il est mûr.» Et surtout, il a obtenu le soutien de l'Office fédéral de la culture et de la Fondation romande pour le cinéma, ainsi que de plusieurs chaînes de télévision.



Maquettes Claude Barras a d'abord réalisé des personnages en pâte à modeler. Pour le tournage, ils seront fabriqués en mousse de latex et silicone. GÉRALD BOSSHARD

Quel petit personnage souhaiteriez-vous incarner? Courgette avec ses cheveux bleus, Camille (deuxième depuis la gauche) dont Courgette est amoureux, Simon, le dur à cuire à la houppette? Ou encore Alice, Béatrice, Ahmed ou Jubbe (le quatuor à droite de l'image)? D'autres jeunes protagonistes sont encore en gestation. DR

Cannes honore la passion amoureuse entre femmes

Cinéma Suivant les pronostics, la Palme d'or du 66e festival a été remise hier à *La vie d'Adèle*, du Franco-Tunisien Abdellatif Kechiche. Les Coen sont aussi récompensés. Bérénice Bejo, elle, décroche le Prix d'interprétation féminine

Une ovation avait ouvert le Festival de Cannes, à l'arrivée de Steven Spielberg, président du jury. La 66e édition s'est achevée hier soir dans un feuver et une émotion égales, lorsque les actrices Adèle Exarchopoulos et Léa Seydoux sont venues sur scène, en pleurs, accompagner «leur» réalisateur, Abdellatif Kechiche, dont *La vie d'Adèle* a reçu la Palme d'or - la première pour un film français depuis *Entre les murs* de Laurent Cantet en 2008. Le Grand Prix est revenu à *Inside Llewyn Davis* des frères Coen.

Adapté librement de la bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude* de Julie Maroh, *La vie d'Adèle - chapitres 1 et 2*, porté par un duo d'actrices resplendissant, traite avec délicatesse une passion amoureuse entre une adolescente qui s'éveille au désir et une fille aux cheveux bleus. Abdellatif Kechiche a dédié ce prix à «cette belle jeunesse de France» rencontrée pendant la réalisation de ce film, ainsi qu'à «une autre jeunesse, de la révolution tunisienne, pour leur aspiration à vivre eux aussi librement, et aimer librement».

«Nous avons été privilégiés de voir ce film, et non gênés, a expliqué Steven Spielberg. C'est l'histoire d'un amour profond, magnifique. Le réalisateur n'a pas du tout bridé le récit. Nous étions sous le charme du film, avec des actrices formidables. Le réalisateur a permis aux personnages de prendre réellement vie.» Le président du jury s'est déclaré certain que *La vie d'Adèle* rencontrerait «un large public et une belle réussite aux Etats-Unis». «Ce n'est pas la politique qui nous a influencés mais le film», a-t-il encore dit, alors qu'à eu lieu le même jour à Paris une manifestation de masse contre le mariage homosexuel.

Le Grand Prix a lui été décerné à Joel et Ethan Coen pour *Inside Llewyn Davis*, un film nostalgique et drôle sur le Greenwich Village de 1961 et la musique folk qui commençait tout juste à y résonner. Dans ce film, bourré d'humour, où la musique occupe une place centrale, l'étoile montante du cinéma américain, Oscar Isaac, se révèle un musicien et chanteur de folk accompli, tandis que la pop star Justin Timberlake, son ami dans le film, quitte la pop pour la musique folk.

Le Prix d'interprétation féminine est revenu à la Franco-Argentine Bérénice Bejo pour *Le passé* de l'Iranien Asghar Farhadi, et le Prix d'interprétation masculine à l'Américain Bruce Dern pour *Tenbrake*, road movie mélancolique de l'Américain Alexander Payne.

En pleurs, Bérénice Bejo, 36 ans, couronnée par un César pour son rôle de star du cinéma dans *The Artist*, a remercié Asghar Farhadi pour son rôle dans ce drame familial étouffant, dans lequel le réalisateur dissèque les effets dévastateurs des secrets et rancœurs.

Le Prix du Jury est revenu au réalisateur japonais Hirokazu Kore-Eda pour *Tel père, tel fils*, un film délicat sur la paternité et la filiation. Quant au Prix de la mise de scène, il est allé au Mexicain Amat Escalante pour *Heli*, une œuvre radicale sur le destin d'une famille confrontée à la violence de narcotraffiquants.

Finalement, le Prix du scénario a été décerné au réalisateur chinois Jia Zhangke, 43 ans, pour son film choc *A Touch of Sin* (un soupçon de péché), sombre fresque épique qui montre la violence d'une société chinoise en plein boom économique minée par la corruption et la pauvreté.

F.B. avec les agences

Lire aussi en page 31.

Retrouvez toutes les photos sur notre site Cannes.24heures.ch



Bérénice Bejo a remercié Asghar Farhadi pour son rôle dans *Le passé*. REUTERS

Julien Courbet jure de dire toute la vérité

Scène L'animateur télé présente demain son one-man-show, en première partie de Bigard, au Maxi-Rires Festival de Champéry

A l'instar d'Arthur et de Cauet, Julien Courbet monte son scène, histoire d'y présenter un one-man-show humoristique, dans le cadre du Maxi-Rires Festival de Champéry. «C'est l'exercice le plus rude qui soit. Seul, face au public, je n'ai pas de reportage à lancer en cas de trou de mémoire, s'amuse l'ex-animateur de France 2. Ne plus m'adresser à une caméra mais à des vrais gens, j'en ai eu besoin. Je

vais leur dire toute la vérité sur moi. Famille, enfants, mariage et coulisses de la télévision, tout y passe, avec humour.» Pour autant, le passage sur les planches de Julien Courbet n'est pas un caprice de star du petit écran. Car c'est bien au théâtre que le Bordelais a fait ses premières armes, à la fin des années 1980. Scénariste et interprète, il est alors repéré par Jacques Martin: «Il m'a engagé dans la troupe de l'émission *Ainsi font, font, font*. J'ai écrit et joué bon nombre de sketches. Si bien que je n'ai plus quitté le monde cathodique.» Ce retour au théâtre, après vingt et un ans de télévision, n'est pas pris à la légère par Julien Courbet, qui a peaufiné son spectacle



Julien Courbet: un animateur de plus passe sur scène. DR

avec minutie. Il sait être attendu au tournant: «Le plus dur, ce sont les cinq premières minutes durant lesquelles le public me dévisage, me découvre en vrai. A moi de parvenir à casser la glace et à emmener ces gens dans mon univers. C'est

très stressant. D'autant que si la salle ne rit pas toutes les vingt secondes, je me dis qu'il y a un problème.»

Mercredi soir, Julien Courbet sera à la Comédie de la Gare-Uptown, à Genève. Puis il tournera son one-man-show en France, avant de rejoindre la chaîne TMC, à la rentrée: «J'animerai, chaque début de soirée, un talk-show. La concurrence sera rude, je le sais. Mais j'en ai vraiment pas le droit de me plaindre car je suis un privilégié.» **Laurent Siebenmann**

Champéry, Palladium
Ma 28 mai (20 h 30)
Rens.: 024 479 20 20
www.maxi-rires.ch

Repéré pour vous

Au fil des voyages

Après avoir exploré les méandres comico-désespérants du couple dans un *Petit essai assassin sur la vie conjugale*, la journaliste Kyra Dupont Troubetzkoy franchit le pas d'une première docu-fiction ambitieuse. La Genevoise installée à Dubai



Le hasard a tout prévu

met à profit la richesse internationale de son parcours de vie pour «semi-romancer» ceux de huit personnages, croisés ou non aux quatre coins du monde. A travers ces destins enchevêtrés, aux conditions d'existence (de survie) aussi différentes que peuvent l'être cel-

duels que des millions partagent, ou ont partagé, et que Kyra Dupont Troubetzkoy embarque dans ses valises. **François Barras**

Le hasard a tout prévu
Kyra Dupont Troubetzkoy
Ed. Luce Wilquin

Dans la sensualité violente de milonga, la Grange sublime vacille

Danse Le chorégraphe belgo-marocain a présenté jeudi au Théâtre du Jorat, en première mondiale, son nouveau spectacle, *milonga*. Critique d'un tourbillon émotionnel

Dos à dos, un couple mêle ses jambes. Lorsqu'ils se retournent, ils semblent découvrir leurs visages. Au fond de la scène, le grand panneau noir se scinde. D'autres danseurs émergent, envahissent le plateau. Les partenaires s'échangent, se croisent, tournent, volent. De cet amas mouvant noir et blanc, une danseuse



milonga, une chorégraphie aérienne. MARIO DEL CURTO.

vêtue de rouge émerge. Côté jardin, les musiciens argentins font résonner leurs instruments. Rapidement, la scène du Théâtre du Jorat s'efface devant le kaléidoscope d'émotions que dégage *milonga*.

Présenté en première mondiale à Mézières, jeudi soir, le nouveau spectacle de Sidi Larbi Cherkaoui - dédié au défunt directeur du Théâtre de Vidy, René Gonzalez, qui a rendu cette coproduction possible - a touché un public emballé. Oscillant entre passion violente, touche d'humour et échanges sensuels, les tableaux emmènent dans un voyage express au cœur de la chaleur de Buenos Aires. Très at-

taché à la question de l'identité, le chorégraphe poursuit son travail entrepris dès ses premiers spectacles et brise les codes de cette danse née à la fin du XIXe siècle en Amérique latine. Chez Sidi Larbi Cherkaoui, le tourbillon du tango se danse à deux, à trois, entre femmes, entre hommes, en version contemporaine. Les genres n'ont pas de signification, seul compte la puissance de l'échange. De ces trios inattendus émanant d'ailleurs des sentiments intenses, un côté sombre qui met en lumière la nostalgie et la tristesse des personnages.

Grâce à l'utilisation de figurine sur lesquelles sont projetées des

ombres ou des corps, le chorégraphe belgo-marocain de 37 ans figure la solitude des danseurs au milieu de la foule, le couple qui se dégage de la masse un instant avant de redevenir anonyme.

Mais si les projections vidéo permettent de voyager à la vitesse de la lumière, Sidi Larbi Cherkaoui abuse de l'effet. Outre le fait que certains mouvements étaient, lors de la première, mal synchronisés entre le couple sur scène et la projection simultanée de ses pas, la répétition du processus l'affaiblit. L'un des creux du spectacle de 1 h 35 se fait d'ailleurs ressentir lorsqu'un homme marche devant l'écran comme s'il était dans la rue, puis déplace

longuement des images du bout des doigts comme s'il créait sa fresque vivante.

Ce temps mort s'oublie dès que les danseurs reprennent possession des planches, vivevoient et se cambrent. Assis sur les bancs centenaires de la Grange sublime, le public est suspendu aux mouvements transcendants de ces artistes virtuoses. Des étoiles dans les yeux, il explose alors en applaudissements riches et chaleureux. Sidi Larbi Cherkaoui a encore frappé. **Céline Rochat**

Mézières, Théâtre du Jorat
Ma 28 et me 29 mai (20h)
Rens.: 021 903 07 55
www.theatredujorat.ch